

Elle prépare son «testament» pour les femmes

Lise Payette honorée pour son travail d'émancipation

MONTREAL (PC) — Ex-ministre devenue productrice et auteur à succès, Lise Payette vient de mériter une des reconnaissances les plus recherchées au Canada par les membres de l'industrie. L'Association canadienne des femmes en radiotélévision lui remettait récemment la distinction de « Femme de l'année 1994 » pour sa remarquable contribution à l'avancement des femmes dans l'industrie.

C'est à l'occasion d'un dîner de gala que Keith Spicer, président du CRTC, lui remettait son prix, alors que Mary Armstrong, présidente-fondatrice du Conseil de l'Association des Femmes du cinéma, de la télévision et de la vidéo de Montréal déclarait : « Je ne peux honnêtement imaginer une autre femme au Canada qui ait travaillé avec autant d'acharnement et de détermination que Mme Payette à promouvoir l'avancement des femmes. »

Pour Lise Payette, cet honneur représente beaucoup, d'autant plus que, mis à part un Méritas reçu il y a une vingtaine d'années, et le prix Olivier-Guimond pour son émission *Appelez-moi Lise*, c'est la première fois qu'elle reçoit un prix, remis par des gens qui oeuvrent dans le même métier qu'elle. « Je dois dire que ça m'a fait plaisir, non seulement parce que ce prix vient d'un groupe qui reconnaît les qualités professionnelles, mais aussi parce qu'il rajoute à ça le fait qu'on a travaillé pour aider d'autres femmes à le faire.

« C'est un mouvement qui est engagé pour la défense des droits des femmes en communication », confie Lise Payette, qui donne une autre preuve que nul n'est prophète dans son pays parce que c'est à Winnipeg qu'elle a dû se rendre pour recevoir cet honneur !

« Je sais qu'il y en a qui le font, mais je ne suis pas certaine si j'au-

rais accepté la médaille du gouverneur général. Accepter la Légion d'honneur ou la médaille du gouverneur général en principe c'est pareil ; c'est recevoir une reconnaissance d'un pays que moi par contre je ne considère pas comme le mien. Personnellement, je préfère aller chercher un prix en communication que tout autre chose. »

Lise Payette se sent très à l'aise avec ce prix (un cadre qui ira orner un des murs de son bureau), d'autant plus qu'il est remis par un organisme privé, formé par des femmes et qui n'est fédéral que parce qu'il a pris naissance à Toronto.

Lise Payette, qui aura 64 ans dans quelques mois, défend le droit des femmes depuis une quarantaine d'années. « J'ai commencé à être sensibilisée à ce sujet alors que j'avais une vingtaine d'années. Je crois que c'est le mariage qui m'a ouvert les yeux. Mon premier fils est né alors que je n'avais pas encore 21 ans.

« Je n'avais pas de frère et on a été élevé comme si tout nous était permis. Ce n'est donc qu'après avoir été mariée et avoir eu un fils que je me suis posée des questions et que j'ai commencé à ruer dans les brancards. Je n'ai jamais cessé par la suite. »

C'est dans cet ordre d'idée que, depuis 1988, Lise Payette travaille à un projet international (qu'elle considère comme son testament) de six documentaires sur l'histoire de l'émancipation des femmes.

Provisoirement intitulée *Femmes*, la série de six films sera tournée dans les semaines qui viennent et lancée à la Quatrième conférence mondiale des Nations unies sur les femmes, à Beijing, en Chine, en septembre 1995.

Au moment d'écrire ces lignes, elle était assurée d'une diffusion à Radio-Canada, à TV5, à Radio-Québec et à CTV, peut-être au début de 1996. « Comme 1995 marque le 20e anniversaire de l'Année internationale des femmes, on espère aussi vendre à l'étranger, car ce genre de document convient à tout le monde. »

Lise Payette compte bien rendre ces six heures de diffusion intéressantes. C'est ainsi qu'un montage serré sera fait des tournages que rapporteront les nombreux journalistes qui iront tourner un peu partout dans le monde.

« La sélection, c'est la partie difficile à faire ; il faut toujours laisser tomber des bonnes choses. »

Lorsqu'on lui fait remarquer qu'elle a fait beaucoup pour la condition féminine, elle explique tout simplement qu'elle se trouvait au bon endroit au bon moment : « Peut-être qu'on découvrirait dans 10 ans que je n'ai rien fait du tout ! » dit-elle en souriant.

Pourtant, à la suite d'un sondage mené auprès d'un groupe de femmes âgées de 25 à 45 ans et effectué par la firme Léger et Léger en 1993, Mme Payette fut élue comme celle qui avait eu le plus d'influence sur la société québécoise.

« Je considère que je suis loin d'être la seule. Janette Bertrand, par exemple en a fait tout autant, mais avec d'autres moyens. »

HORS SCÈNE

par Roger Bourassa
collaboration spéciale



Sur la scène et dans la vie de tous les jours, Mitsou affiche un air différent.

Mitsou s'amuse en faisant carrière !

Pour être à l'affût des nouvelles tendances, Mitsou voit beaucoup de spectacles. Elle participe régulièrement à des soirées « rave » pour son propre plaisir et s'intéresse à tous les courants musicaux internationaux en discutant avec les « disc jockeys ».

Mitsou est née en 1970 à Loretteville d'une famille qu'elle qualifie de « d'ésotérique ». Elle mène sa carrière comme s'il s'agissait d'une grande partie de plaisir. Sur son nouveau disque, elle fait même un clin d'oeil à la génération qui, avant sa naissance, s'est amusée sur *Le ya ya* de Joël Denis. Ce sont ces mêmes personnes qui, plusieurs années plus tard, lui ont fait découvrir le succès de 1964 en s'amusant sur une danse de ligne pendant une réception de mariage. Présentement, elle travaille à temps plein à la promotion de son nouvel album. « Quand un disque sort, je ne vis que pour ça. Je dois préparer ma voix, prévoir de nouveaux vêtements, tout planifier. »

Mitsou adore cette période d'effervescence. Elle oublie tous ses problèmes, comme si elle se retrouvait dans un autre monde. « Le jet-set, c'est spécial, c'est étonnant. Je travaille en étroite collaboration avec mon gérant Pierre Gendron. Nos tâches sont difficiles à délimiter, on fait une carrière à deux. Je m'occupe du niveau artistique, j'apporte de nouvelles idées ; et lui, il planifie la promotion, la ligne de conduite et travaille sur des nouveaux projets à long terme. Nous sommes deux machines à idées, on échange constamment. »

Plus de femmes au pouvoir

Si Mitsou n'avait pas fait carrière dans la chanson, elle aurait aimé devenir psychologue ou travailleuse sociale. « Ce qui me dérange le plus aujourd'hui est le sort que l'on réserve à la famille : la violence, l'inceste et la cruauté mentale vont créer un tueur. Tout part de la façon dont tu vis tes premières années. C'est incroyable d'arriver en l'an 2000 avec autant d'incertitude. La paix dans le monde, la façon dont on traite la terre... j'en reviens pas qu'on vive encore sur le même modèle. Pourquoi les hommes politiques ne sont-ils pas plus sages ? On croyait qu'on allait passer à une autre étape en l'an 2000 et on n'est pas rendu loin. Si on le voulait, en tant qu'individu et collectivité, on pourrait changer les choses ! » Pour contrer la violence faite aux femmes et offrir une nouvelle perspective du monde, Mitsou croit qu'il devrait y avoir plus de femmes au pouvoir. « Ça prend un gars pour laisser un violateur et un batteur de femmes en liberté ! »

Provocatrice, dites-vous ?

Vous croyez que Mitsou est le genre de « petite fille » à se laisser manipuler ? Vous ne pensez pas à la bonne personne. « C'est ma vie, je ne me laisse pas mener. » Elle affirme que son côté provocateur est plus ou moins calculé. « C'est quelque chose qui me vient naturellement, ça devient un jeu. Les artistes sont là pour provoquer, réveiller le monde ! Personnellement, il n'y a pas grand-chose qui me choque ! »

Il faut aimer sans condition

Le 18 novembre, l'organisme Les Petits frères des pauvres célébrait le 87e anniversaire de naissance de Lucia Lapierre. Dans une maison modeste de la rue Saint-Luc, attablée devant un délicieux repas de fête préparé par des bénévoles, Diane Jules, la porte-parole de l'organisme à Québec, recevait quelques membres de la presse. L'organisme a vu le jour en France et s'étend aujourd'hui au Canada et aux États-Unis. « Je me suis impliquée parce que l'oeuvre était originale. J'aimais sa devise : « Les fleurs avant le pain ». Normalement, on pense à subvenir aux besoins matériels des démunis. On se préoccupe du dit essentiel et moins de leur état moral. Chez Les Petits frères des pauvres, on prend dans l'état dans lequel ils sont et on s'occupe d'eux. Les bénévoles ne sont pas là dans l'espoir de toucher leur héritage, ils n'ont que leur pension de vieillesse. C'est pour ça que ça m'a plu ! » Diane Jules se rappelle d'une rencontre de presse à l'hôtel de ville de Québec. Elle s'est laissée séduire par la complicité et l'amitié entre une dame de 90 ans et un jeune homme de 35 ans. « J'admire énormément les bénévoles de n'importe quel organisme. Nous les artistes, quand on en fait, c'est toujours médiatisé. Longtemps je me suis sentie coupable de ne pas être une bénévole anonyme comme les autres. » Il est vrai que les vedettes sont souvent approchées pour servir d'instrument de sensibilisation. Après tout, il faut bien attirer l'attention des gens et leur expliquer les raisons pour lesquelles ils sont sollicités.

Une maison pour les vieux

Le rêve de Diane et des administrateurs des Petits frères des pauvres est d'acheter une maison plus grande que celle de la rue Saint-Luc. Un point de ralliement pour les vieux qui serait à eux. « On n'imagine pas la solitude des gens âgés. Quand les amis et les enfants sont partis, qu'est-ce qu'il nous reste ? J'ai 42 ans et déjà mes amis commencent à mourir autour de moi. Dans 40 ans, même si j'ai été sociable au cours de ma vie, je risque aussi de vivre seule. » Du même coup, Diane reconnaît sa faiblesse humaine en réalisant qu'elle a aussi porté des jugements téméraires à l'occasion, qu'elle tente de balayer de sa vie. Il y a peut-être des gens qui sont difficiles à aimer, mais c'est ça pratiquer l'amour inconditionnel !

Vous pouvez contribuer à la cause par des dons ou l'achat du splendide agenda 1995 *Des sourires et des hommes* comprenant des photos. Il se vend dans toutes les librairies au coût de 29,95 \$. Renseignements au 529-3673.

Scoop sur Léveillé

Pourquoi sommes-nous surpris de constater le talent de comédien de Claude Léveillé dans *Scoop* ? Au début des années 60, il a joué dans *Côte de sable* de Marcel Dubé en compagnie de Nathalie Naubert, dans *Les noces de juin* avec Yvette Brind'Amour et Guy Provost et dans *Par delà les âges* adaptée à l'écran par Jean Faucher avec Monique Miller. Au cinéma, il a même joué dans un film de Claude Chabrol, *La ligne de démarcation*, avec Daniel Gelin et Stéphane Audran, et plus récemment dans *Meurtre en musique* avec Jo Bocan, Yves Jacques et Serge Dupire.

« *Scoop IV* » En ce qui concerne la télésérie *Scoop*, l'agence de casting lui a téléphoné parce que les responsables de la production voulaient le rencontrer. Claude s'est assuré qu'il ne se rendait pas à une audition. Lors du rendez-vous, il portait des lunettes teintées de façon dégradée et le réalisateur lui a dit : « Il y a une frontière où on ne voit plus tes yeux... c'est lui Émile Rousseau ! » Le courant avait bien passé entre les deux hommes. En janvier commencera *Scoop IV*. Émile Rousseau reviendra-t-il ? Si oui, dans quel état... ? À suivre le mois prochain.

Supplémentaire au Capitole

L'auteur-compositeur-interprète nous offre à nouveau son superbe spectacle *Salut Léveillé* en supplémentaire au Théâtre Capitoile le 18 février. Même si aujourd'hui il dit ses textes plus qu'il ne les chante, un nuage de douce nostalgie vous envahira et l'intensité dramatique de son interprétation fera passer des frissons aux plus insensibles d'entre vous. Ne le manquez surtout pas !

Un choix "J" pour un JEZ

LE SOLEIL, CHOI 98,1 FM et JEZ vous offrent 10 manteaux de cuir

Pour gagner le vôtre, c'est facile. Écoutez le POINT J à CHOI 98,1 FM entre 8h et 8h15 en semaine. Inscrivez le CHOIX J du jour, vos coordonnées et postez le tout à :

LE SOLEIL / CHOI / JEZ

Cas postale 8080, Ste-Foy (Québec) G1V 4S5

À tous les jours, entre le 5 décembre et le 16 décembre, Jack et John feront une pige au sort parmi tout le courrier reçu. Si votre CHOIX J est exact, vous gagnez un superbe manteau de cuir d'une qualité insurpassable de la collection JEZ !

Valeur totale des prix: 6,520\$

Les gagnants seront connus sur les ondes de CHOI 98,1 FM, dès le 5 décembre du lundi au vendredi entre 8h et 9h. Les gagnants du 5 au 9 décembre mériteront un manteau pour femme, grandeur 5 ans; les gagnants du 12 au 16 décembre mériteront un manteau pour homme, grandeur 42. Un coupon par enveloppe. Seuls les fac-similes entièrement reproduits à la main seront acceptés. Date limite pour la réception du courrier: 15 décembre, minuit. Les règlements sont disponibles au quotidien LE SOLEIL et à CHOI 98,1 FM.

Nom: _____
Adresse: _____
Tél. fax: _____
CHOIX J du jour: _____
Date: _____



Créations
JeZ
Génération
bien-être

CHOI
98,1 FM

LE SOLEIL

À QUÉBEC, achetez les superbes cuirs JEZ chez:

BRISSE
boutique

Place Ste-Foy • 653-2229
Galeries de la Capitale • 627-4370
Galeries Chagnon • 837-4477

Le PRIVÉ
VÊTEMENTS HAUT DE GAMME

Place de la Cité • 657-7291
3930, boul. Hamel • 871-9039
Atelier Réparation • 871-1560

JEAN-PAUL FORTIN

Place Laurier • 651-4952
Galeries de la Capitale • 627-5327
Place de la Cité • 654-0314
Place Québec • 529-1223

Fondation
DU CENTRE HOSPITALIER
Courchesne
CLSC HAUTE-VILLE

FRANC SUCCÈS POUR LE BRUNCH-BÉNÉFICE DE LA FONDATION DU CENTRE HOSPITALIER COURCHESNE/CLSC HAUTE-VILLE: PRÈS DE 22 000 \$ DE PROFITS
L'événement tenu le 6 novembre dernier, à la Salle de bal du Château Frontenac, a connu un franc succès. Près de 425 personnes ont participé et des profits de l'ordre de 22 000 \$ ont été recueillis.



Apparaissent sur la photo de gauche à droite: monsieur Gilles Boulet, président de la Fondation; madame Anne-Marie Dussault, animatrice du brunch; monsieur Stéphane Robitaille, président du conseil d'administration du Centre hospitalier Courchesne/CLSC Haute-Ville; madame Hélène B. Pelletier, présidente d'honneur de la Fondation et docteur Gaëtan Garon, directeur général du Centre hospitalier Courchesne/CLSC Haute-Ville et secrétaire de la Fondation.